

QUINOA

Trimestriel de l'asbl Chantiers Jeunes pour le Développement - 73 Rue Bosquet - 1060 Bruxelles - Tél: 02/534.48.82 - Bur. de dépôt: Bx 05. Prix de vente: 30Fb.

Editorial

La révolution néozapatiste du Mexique n'est pas «une guérilla de plus dans le Tiers-Monde»... comme une certaine presse et de nombreux Etats le disent, ou voudraient le croire. La dérive de la démocratie et de ses options sociales mine le Mexique. Sans doute, cette crise de société peut-elle sembler bien loin de ce que vivent les pays «du Nord». Cependant, n'est-elle pas une remise en question de l'ensemble du système dans lequel nous vivons tous, et qui déjà aujourd'hui s'avère invivable pour demain. Ce système qui s'écroule au sud du Rio Grande n'est-il pas le plagiat du monde occidental ? Les hommes de maïs ont lancé un cri d'alarme désespéré. La société civile mexicaine a montré qu'elle est déjà debout. Il est temps de repenser, ensemble, les règles de la démocratie. Dans ce numéro, nous avons essayé de redessiner les contours - assez flous aux yeux de certains - de la problématique néozapatiste. Quelques témoins privilégiés parlent des différents aspects de la crise, ses acteurs et ses enjeux. Pour que nous puissions devenir acteurs...?

L'équipe des Chantiers



La revolución neozapatista de México no es una de aquellas «guerillas más en el Tercer Mundo»... como cierta prensa y numerosos Estados cuentan y desean crear. La deriva de la democracia y de sus opciones sociales destruyen a México. Sin duda alguna, esta crisis de sociedad parece muy lejana a lo que vive el pueblo de los «países del Norte». Sin embargo, podría ser una invitación a pensar de nuevo el sistema en el cual vivimos todos y que, hoy en día, parece insostenible para mañana. ¿No es el plagio del mundo occidental este sistema que se derrumba al Sur del Rio Grande? Los hombres de maíz han gritado fuerte su desesperación. La sociedad mexicana ya ha mostrado que se ha levantado. Ahora, viene el momento de pensar de nuevo y juntos las reglas de la democracia. En este número, hemos intentado aclarar la problemática neozapatista. Unos testigos privilegiados hablan de distintos aspectos de la crisis, sus actores y sus puestos. ¿Para convertirnos en actores...?

Néozapatisme LE REVEIL MEXICAIN

Neozapatismo, el despertador mexicano



Le défi du Chiapas - La dimension universelle

Este artículo es un extracto de un texto del famoso escritor uruguayo Eduardo Galeano, autor de «Las Venas abiertas de América latina». Explica la dimensión universal del movimiento zapatista: el mundo está sometido a la gran dictadura invisible del mercado capitalista. Para esta dictadura no existe la injusticia. Los estados están manipulados por algunos piratas con su increíble poder económico. Los Zapatistas luchan en el Chiapas, pero en realidad están en cualquier parte del mundo. Son pocos, pero tienen muchos embajadores espontáneos.

Cri d'alarme. Au Chiapas, dans le Sud du Mexique, des hommes masqués ont démasqué le pouvoir. La rébellion zapatiste, met en lumière, depuis le 1er janvier 1994, la nature du pouvoir qui domine l'ensemble du Mexique. Un pouvoir dont la misérable conviction est que les urnes et les femmes sont faites pour être violées. Mais l'écho du Chiapas va bien au-delà de cette région et du royaume. Le sous-commandant Marcos, porte-parole de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN), a dit qu'il est zapatiste au Mexique mais aussi gay à San Francisco, noir en Afrique du Sud, musulman en Europe, palestinien en Israël, juif en Allemagne, pacifiste en Bosnie, femme seule dans n'importe quel métro après 10 heures du soir, paysan sans terre dans n'importe quel pays, ouvrier au chômage dans n'importe quelle ville. Là se trouve, je pense, la grandeur de ce petit mouvement paysan, surgi à un endroit qui n'avait jamais attiré l'attention des fabricants de nouvelles et d'opinion publique. Son cri a une résonance universelle parce qu'il exprime avec du courage dans les faits et avec un grand sens de l'humour dans les mots; avec bravoure et avec joie, deux choses dont nous avons bien besoin. Le monde est soumis à une vaste

dictature invisible. Pour celle-ci, l'injustice n'existe pas. La pauvreté, par exemple, qui fait tant souffrir et ne cesse de s'étendre, n'est pas, à ses yeux, une conséquence de l'injustice, mais le juste châtement que mérite l'inefficience. Et puisque l'injustice n'existe pas, la passion de la justice est condamnée comme «pratique terroriste», ou disqualifiée comme simple nostalgie.

Pour la dignité. Le supergouvernement du monde: les gouvernements sont gouvernés par une poignée de pirates, élus d'aucune élection. Ils décident du sort de l'humanité et lui dictent le code moral. A la place du crochet, ils ont dans le poing un ordinateur, et sur l'épaule un technocrate au lieu d'un perroquet. Ils dominent les sept mers de la haute finance et du commerce international où naviguent ceux qui spéculent et se noient, ceux qui produisent. De là, ils distribuent la faim et l'indigestion à l'échelle mondiale, ils manipulent ceux qui commandent tandis qu'ils surveillent les commandés. Mais la condition humaine reste obstinément tentée par la mauvaise conduite. Là où l'on s'y attend le moins, surgit la rébellion et se produit la dignité. Dans les montagnes du Chiapas, par exemple. Longs siècles de silence des indigènes mayas.

La culture maya est une culture de la patience, qui sait attendre. Maintenant, combien de gens parlent par ces bouches? Les zapatistes se trouvent au Chiapas, mais ils sont partout. Ils sont peu nombreux, mais ils ont beaucoup d'ambassadeurs spontanés. Comme nul ne nomme ces ambassadeurs, nul ne peut les destituer. Comme nul ne les paye, nul ne peut les compter.

Eduardo Galeano (écrivain), paru dans *Le Monde Diplomatique*, août 1995

«La decadencia de los valores del mundo capitalista ha llegado a su climax, ahora palidecen e inclusive se vuelven en contra del capitalismo.»

Jaques Gabayet

Pourquoi la révolution? Une situation particulière

Malgré l'injustice qui règne dans ses campagnes, le Mexique est le seul pays, en Amérique latine, à ne pas avoir connu de guérilla au cours des «trois décennies révolutionnaires» (1959-1989). Pour trois raisons: sa longue tradition anti-impérialiste; son statut de sanctuaire pour la plupart des chefs des guérillas; et ses bonnes relations avec Cuba. Avec l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), le 1er janvier 1994 (date choisie symboliquement par les insurgés zapatistes), ces trois raisons tombent. Le Mexique semble renier l'Amérique latine et choisir le Nord; en même temps, il prend ses distances avec M. Fidel Castro, qui contrôle, moins que jamais, les mouvements révolutionnaires. Alors, la colère des Indiens, misérables et exploités, du Chiapas peut enfin exploser. Cette révolte ne peut être appréciée lucidement si l'on ignore ses racines historiques. En effet, le schéma de l'injustice dans laquelle se débattent les habitants du Chiapas pourrait facilement s'appliquer à d'autres pays d'Amérique latine où survivent des Indiens. Néanmoins, les particularités locales et les nouvelles orientations de la politique nationale mexicaine n'ont fait qu'aggraver des contradictions déjà profondes au point de les rendre explosives.(...)

Terre indiennes et oppression. Sur l'ensemble des Etats qui forment le Mexique, le Chiapas se distingue par une plus grande concentration d'Indiens d'origines diverses. La plupart d'entre eux sont confinés dans les régions les plus hautes (1.500 mètres d'altitude). C'est d'ailleurs l'une des conséquences des expropriations massives de leurs terres pendant la période coloniale.(...) L'exploitation des richesses du Chiapas repose sur le travail et la servitude séculaire des Indiens, toujours en vigueur malgré la promulgation de certaines lois l'interdisant. Par ailleurs, le Chiapas s'est toujours distingué par un fort esprit d'autonomie. Les années 20 furent marquées, au Mexique, par une volonté d'arriver à un consensus national qui puisse mettre un terme au «désordre» et au «chaos» engendrés par la révolution. Cette recherche se solda par l'assassinat d'Emiliano Zapata (au sud) et de Pancho Villa (au nord), frustrant ainsi du même coup les espoirs d'un mouvement agricole paysan. Les intérêts des riches propriétaires du Chiapas furent ainsi préservés. (...)

Victorien Lavou, chercheur au CERS, Université de Montpellier, paru dans *Le Monde Diplomatique*, février 1994

La utopia Maya

El EZLN ha roto el espejo de los discursos políticos y sociales, haciendo trizas la historia «nacional», a la que evidencia como una proyección criolla y eurocéntrica, excluyente. Los pueblos Mayas insurrectos no son el país subordinado y trágico, heredado de los vencedores y los vencidos, sino otro, que nunca ha sido reconocido y que ha irrumpido en él como ruptura. Los Zapatistas han partido de la Selva para decirnos que no tienen rostro. No son ni los buenos salvajes, ni los guerrilleros guapos, ni los sacerdotes comprometidos. ¿Quiénes son? Todos y nadie. Usan pasamontañas. Para desentrañar su identidad, tenemos que buscarla en sus palabras, en su origen, en su destino.

Los orígenes. El origen de los Zapatistas es la Selva. En las décadas de los cincuenta y sesenta la Selva lacandona sufrió un proceso anárquico de colonización denominado «El Exodo». Como parte de una larga tradición de rebelión anticolonial, los campesinos indígenas otra vez se remontaron a la lejanía para fundar nuevas comunidades, donde fueran independientes y soberanos. Miembros de todos los pueblos indios de Chiapas y campesinos de varias partes de la República participaron en «El Exodo». Pero la tierra virgen de las selvas chiapanecas se convirtió dos generaciones después en un infierno. El empobrecimiento propio, las políticas de colonización del gobierno y la prepotencia de caciques, ganaderos y finqueros que empezaron a devastar la Selva, generaron una situación insostenible. La profanación de la Selva presentaría para los colonos un conflicto doble: con el México Federal y con la Naturaleza. No podemos entender a los Zapatistas sin la Selva como metáfora de la adversidad.

La cosmogonía ancestral. Para entender el levantamiento zapatista es necesario tomar en cuenta que es una cosmogonía diferente a la occidental, una nueva cultura fuertemente enraizada en las antiguas culturas indígenas. Los Zapatistas han expresado su pensamiento sobre todo mediante metáforas antiguas. Sus mensajes están plagados de símbolos que no apelan únicamente a la razón de sus lectores sino a lo profundo de su psique y contienen un mensaje de transformación de la esencia espiritual del hombre. El Votán por ejemplo al que los Zapatistas dan suprema importancia, tiene su correspondencia en el arquetipo del mito universal del héroe, dios-hombre que vence sobre el mal y libera a su pueblo de la destrucción. La resistencia de los pueblos indígenas ha mantenido hasta hoy formas de simbolizar al mundo que se sustentan en una concepción de la historia y del cosmos muy parecida a las concepciones dialécticas. Pero para los Mayas, es su cosmogonía ancestral, que vive en su mundo cotidiano, en su casa, en su milpa, en la comunidad.



Pour comprendre le soulèvement zapatiste, il est nécessaire de prendre en compte une cosmogonie différente de celle de l'Occident, fortement enracinée dans les anciennes civilisations indiennes. Les Mayas expriment leur pensée surtout par des métaphores et des symboles qui n'appellent pas uniquement à la raison mais également au plus profond du psyché. Leur conception de l'histoire et du cosmos est très semblable aux conceptions dialectiques. Leur cosmogonie ancestrale se vit au quotidien, dans leur maison, dans le champ de maïs, dans la communauté. Les résistances indiennes ont la capacité d'assimiler tout type d'influences à partir d'une négociation avec leurs valeurs. Ils sont assez conscients du processus de globalisation et y répondent par une proposition de globalisation alternative qui exige le respect de leur existence et de leur particularité.

Le réveil de la société civile

El despertador de la sociedad civil. Si el EZLN ha podido resistir a la contra ofensiva del Gobierno mexicano es gracias a la interposición de la sociedad civil. El enfrentamiento de los olvidados y de los militares ha dado la oportunidad al pueblo de revelar su organización y su capacidad de resistencia. Tras los años, bajo la sombra de la dictadura «invisible» se ha formado una nueva fuerza social. El grito desesperado del EZLN fue dirigido a la sociedad civil: ¡Ya basta! No significaba el deseo de tomar el poder sino de cambiar las mentalidades. Apuntaba la necesidad urgente de reflexionar y aplicar la significación de la libertad, la justicia y la democracia.

«Après la secousse de 1994 au Chiapas, qui n'a rien laissé indemne, surgit une nouvelle sémantique de la transformation sociale dont la référence la plus récurrente est ce qu'on appelle désormais la société civile. Le mot, qui n'est pas une nouveauté, recouvre de nouveaux concepts, sollicite de nouveaux engagements et s'incarne dans de nouveaux types de mobilisation. Il reflète surtout des processus déjà anciens qui nous façonnent encore, ou qui sont porteurs de nouvelles destinées.» La «société civile», c'est cette réalité mouvante, toujours en construction, qui peut désigner le peuple - au sens large - ou toutes ses formes (ou ses forces) d'organisation. Selon le contexte, l'acceptation du terme peut osciller entre celle du «monde associatif» et l'ensemble des groupes de pression en dehors du champ politique.

Une société à double visage. Au Mexique, on peut dire que l'actuelle société civile a surgi dans l'ombre, au lendemain des espoirs déçus de 68 et de la terrible répression qui s'en suivit. Après les élections «volées» de 82 (par le gouvernement et son traditionnel parti unique, le PRI), on assiste à une lente politisation des franges marginales de la population, autour de petits projets concrets - la construction d'une école ou d'un dispensaire, la gestion des déchets... -, parfois appuyés par des ONG. Ce début des années quatre-vingt a aussi connu un formidable exode rural des petits paysans indiens, forçant à d'autres stratégies de sur-

Y alternativa. Los pueblos indígenas son participantes activos de un diálogo cultural con la presencia de organizaciones de izquierda y de diferentes religiones, así como la introducción de medios de comunicación como la radio, que generó una interconexión que revolucionó su forma de relacionarse con el mundo. Pero no como negación apriorística del pasado. Las resistencias indígenas tienen la capacidad de asimilar todo tipo de influencias a partir de una negociación con los valores. Son bastante conscientes del proceso de globalización que condena a la pobreza y la disolución a sus comunidades. Su respuesta ha sido la guerra. En esto obedecen a las directrices míticas de sus culturas, que tienen más de 500 años de resistencia. Responden con una propuesta de globalización alternativa, que exige respeto a su existencia y particularidad.

Autoridad y legitimidad. Los Zapatistas son los muertos de siempre, los de muerte inútil. El EZLN desafía al poder al elegir su propia muerte. Esta decisión soberana, cuestiona al poder desde su propio fundamento: ya no temen a la muerte, la asumen. Han transformado la muerte inútil de todos los días (hambre, enfermedades y represión), en una muerte guerrera, asumida con dignidad. Eso significa para los campesinos su ingreso a la vida política mediante la transformación de sus relaciones con el mundo, al privilegiar la calidad de su vida por encima de la vida misma.

El destino. ¿El zapatismo chiapaneco es un movimiento milenarista? Marcos nos dejó ir una profecía: «Cuando la tormenta amaine el mundo no será el mundo sino algo mejor.» Sin embargo la espiritualidad indígena no se comprende al tratar de rastrearla por los parámetros místicos de occidente. Mantiene una comunión dialéctica con el cosmos. Los indios son dioses en diálogo con el cosmos divino. La profecía de los Zapatistas es una profecía a realizar, la de un sentido desarrollado en miles de años en que han mantenido su visión cíclica del tiempo, basada en la lucha del hombre contra la barbarie y sus derrotas temporales, como la que se inició con la conquista. Los Zapatistas quieren ser la antesala del mundo nuevo. Un mundo nuevo con una nueva forma de hacer política, un nuevo tipo de política de gente del gobierno. ¿Con el EZLN estamos en la víspera del nacimiento de una nueva izquierda?... No lo sabemos todavía, la semilla que están sembrando los Zapatistas aún encuentra resistencias en una izquierda por senil infértil. En esta selva de concreto donde arbitrariamente residen todos los poderes, es difícil todavía reconciliar al hombre con su cosmogonía, con su historia y su destino. Pero lo que estamos seguros es que los topes trabajan en las profundidades oradando los cimientos de este mundo.

Octavio Moreno

Rappel des faits

1994

1er janvier:

* L'EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) profite du réveillon pour occuper les localités de San Cristobál de Las Casas, Las Margaritas, Altamirano, Comitán et Ocosingo. Le monde entier découvre l'existence du Chiapas, un des Etats les plus pauvres du Mexique.

* Entrée en vigueur de l'ALENA (accord de libre-échange nord-américain).

4 janvier: les zapatistes se replient dans la montagne, sous les attaques aériennes. Officiellement, le conflit avec les «brigands» a fait 27 morts.

12 janvier: déclaration de cessez-le-feu. Gigantesque marche pour la paix à Mexico. Un communiqué de l'EZLN dit: «Nous ne vivrons plus à genoux».

13 janvier: malgré le cessez-le-feu, l'armée largue 20 bombes sur Guadalupe Tepeyac.

21 février: début du dialogue de paix à la cathédrale de San Cristobál de Las Casas.

23 mars: assassinat du candidat à la présidence nommé par le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel), vraisemblablement par des rivaux de son propre parti. Annonce de l'entrée du Mexique dans l'OCDE. Ce sera le premier pays en voie de développement à adhérer au club des pays industrialisés.

14 juin: après consultation de sa base, le commandant général de l'EZLN rejette l'ensemble des propositions gouvernementales.

6 août: première réunion de la toute nouvelle Convention Nationale Démocratique (CND), à l'initiative de l'EZLN. Six mille délégués venus de tout le Mexique se retrouvent à Guadalupe Teyapac, Chiapas, un des fiefs zapatistes.

28 septembre: assassinat de Ruiz Massieu, le secrétaire général du P.R.I. Accusé d'être «l'auteur intellectuel» du meurtre, Raúl Salinas, frère du président, sera arrêté en mars 1995.

10 octobre: constatant l'impuissance de la société civile, l'EZLN reprend son autonomie envers la CND.

19 décembre: l'EZLN occupe 38 communes du Chiapas.

1995

9 février: le gouvernement annonce l'arrestation prochaine des leaders zapatistes et lance l'armée à leurs trousses. Des milliers de paysans quittent leurs villages et se réfugient dans la montagne.

Mars: après l'échec de son offensive, le gouvernement ouvre de nouvelles négociations. Une loi «suspend» - sans les lever - les mandats d'arrêt contre les dirigeants zapatistes, et fait obligation aux militaires basés au Chiapas de ne plus sortir de leurs casernes. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui, des convois de soldats en armes ne cessent de quadriller le Chiapas.

Août-septembre: l'EZLN lance une consultation nationale et internationale. Succès considérable au Mexique, où 1,5 million de votants concluent que les zapatistes doivent entrer dans un large front politique ouvert à d'autres groupes.

1996

1er janvier: l'EZLN fait connaître sa quatrième déclaration gouvernementale de la Selva Lacandona. Elle appelle à la création d'un Front Zapatiste de Libération Nationale (FZLN), qui serait une organisation civile et pacifique, indépendante et démocratique, mexicaine, qui lutte(rait) pour la démocratie, la liberté et la justice au Mexique. Une force politique de propositions et de contrôle par les citoyens, sans chercher elle-même une quelconque forme de pouvoir.

10 janvier: ouverture de la troisième phase de négociation entre l'EZLN et le gouvernement. Avoir contraint ce dernier à accepter une réforme de l'Etat constituée déjà un tour de force qu'aucun parti d'opposition n'avait encore réussi.

Aguascalientes, 6 août 1994, une foule de six à huit mille délégués, invités et observateurs concrétisent la réponse de la société civile. Durant trois jours, la presse nationale et internationale, d'innombrables ONG, des intellectuels et des hommes de terrain - de nombreux Marcos anonymes - se retrouvent. Trois jours durant, les témoignages se succèdent. Il s'agit de la première Convention Nationale Démocratique (CND). Le 9 août, lors de la conférence de presse de clôture, Marcos annonce: «Désormais l'EZLN ne se gouverne pas seule, elle obéit à la Convention; elle ne prend pas la direction du mouvement, elle l'appuie.»

L'EZLN invite à une grande rencontre intercontinentale, du 27 juillet au 3 août 1996, dans le village de La Realidad. Le Nord et le Sud réunis pour repenser ensemble l'avenir de l'humanité et dénoncer la pensée unique? Rencontre préparatoire au niveau européen à Berlin du 30 mai au 2 juin.

vie. Le tremblement de terre de 1985 révéla au monde l'imagination et l'efficacité de ces modestes organisations indépendantes face à l'incapacité des autorités nationales. Il n'en fallu pas moins pour que celles-ci procèdent à une récupération politique d'une partie du mouvement et ne force la majorité des organisations à rejoindre la clandestinité. Le 1er janvier 1994, l'EZLN crée la surprise. L'écho de la société civile ne

se fait pas attendre. A plusieurs reprises, des centaines de milliers de personnes descendent dans la rue, pour s'interposer entre les deux «armées», et éviter le massacre des insurgés. Le Mexique se découvre non pas un, mais deux visages oubliés. Une, indiannité qui ne fait pas que partie du passé, mais aussi un réseau incroyable d'organisations démocratiques dans ce pays de dictature inavouée.

Pas une guérilla. Petit à petit, le gouvernement et la société mexicaine vont se rendre compte que l'EZLN est une force politique qui dispose d'une présence nationale - et non régionale comme le prétendent les autorités nationales. L'EZLN a voulu et entretient un dialogue constant avec la société. Les faits et les paroles ne laissent aucun doute. Il ne s'agit pas d'une guérilla, ni par ses effectifs considérables, ni par son organisation soumise à une instance non militaire - le Commandement clandestin révolutionnaire indigène, CCRI -, ni par ses propos puisque l'Armée zapatiste ne prétend pas prendre le pouvoir. Au contraire, elle pousse la société civile à le prendre, en application de l'article 39 de la Constitution qui autorise le peuple souverain «à modifier la forme ou (à) changer son gouvernement»



D'après André Aubry (ethno-sociologue et historien), «Zapatistes et société civile», dans La Revue Nouvelle, VI-VII, 1995

Le combat politique des Indiens

Desde hace unos diez años, los movimientos indígenas de América Latina están recuperando fuerza. La insurrección zapatista parece como la concretización - provisoria - de este proceso. Su combate político supera la tradicional oposición entre los aspectos comunitarios e individuales, la solidaridad social y la exigencia de universalidad.

Entre idéologies et identités. Depuis une quinzaine d'années, les mouvements indigènes d'Amérique latine ont pris une vigueur nouvelle. L'insurrection de l'Armée zapatiste semble l'aboutissement - provisoire - de ce processus. S'agit-il de mouvements sociaux ou ethniques ? Du point de vue européen, marqué par la remontée des nationalismes et du repli identitaire, la réponse conditionne le soutien éventuel que l'on peut apporter à ces mouvements et les leçons que l'on peut en tirer. Dans certains pays - Colombie, Brésil, Chili, Nicaragua, ... - des réformes en faveur des Indiens ont lieu. Elles indiquent que la fiction de l'Etat-Nation, niant la diversité culturelle des peuples, est en régression. Cependant, comme on a pu



ouvrir tous les «chantiers de l'indignité» en même temps: sociaux, politiques, fonciers, culturels, locaux, fédéraux ou internationaux. L'écho prolongé et troublant de l'action zapatiste semble montrer qu'en Amérique latine, un mouvement politique a dépassé «l'articulation» entre le combat ethnique et les luttes sociale et politique pour produire un message et un langage conciliant lien communautaire, autonomie individuelle, solidarité sociale et exigence d'universalité. (...)

Alain Daems, paru dans *Demain Le Monde*, 1996, n°2

Niés dans leur existence depuis la Conquista, considérés au mieux comme des «citoyens en devenir», les Indiens revendiquent une vie juste, le respect et non la charité. «Certaines choses se demandent, d'autres s'imposent.»

le remarquer ces dernières années - notamment au Guatemala, en Equateur ou en Bolivie - la reconnaissance politique et juridique de la diversité nationale n'a pas mis fin à la violence physique et ne s'accompagne guère de réalisation économiques et sociales. Partagés entre l'action politique (avec les risques de récupération idéologique) et le repli identitaire (suicidaire et/ou intégriste), les mouvements indiens ont souffert de longues remises en cause. (...)

Un message et un langage nouveaux. La révolution du Chiapas ont révélé la naissance d'une nouvelle figure politique, qui centre son action sur la démocratie sociale mais dont le point de départ est une vision historique de l'oppression ethnique. Le récent accord sur les droits des Indiens du Mexique ne doit nullement donner l'impression que l'EZLN a atteint ses objectifs et que son action va cesser. Ne serait-ce que parce que les zapatistes s'ingénient à

Pour lutter contre Marcos et les siens, l'armée mexicaine utilise les méthodes de contre-guérilla employées en Amérique centrale, au besoin en violant les droits de l'Homme. Et si les troupes régulières sont prêtes à un affrontement armé (quelques 60.000 hommes), parallèlement, c'est une guerre hors normes qui est à l'oeuvre. Des activités «sociales» lui permettent de contrôler les civils et leurs ressources (alimentation, eau,...) afin de priver l'EZLN de ses appuis, étant donné que la population civile est au zapatiste ce que l'eau est au poisson. Par ailleurs, ces mêmes soldats n'hésitent pas à se livrer à de véritables actes de harcèlement répétés. Il s'agit là d'une stratégie de «conflit de basse intensité», dont les effets, à terme, risquent de diviser la population, hésitante entre son coeur et la peur, son âme et la résignation.

Acteurs politiques ?

Des dinosaures...

Le système politique au Mexique est officiellement une démocratie parlementaire. En réalité, un parti et le président de la République qui en est issu détiennent le pouvoir (depuis 1929). Des partis d'opposition reconnus et représentés, mais les élections sont - selon les observateurs étrangers - manifestement entachées de fraude: achat de votes, intimidations, bourrage des urnes, etc. Si la société civile mexicaine se découvre un nouveau rôle, c'est pour pallier aux défauts du jeu politique démocratique du pays. Rappelons cependant quels ont été jusqu'à présent les principaux acteurs politiques nationaux et quels sont (ou pourraient être) les médiateurs dans les conflits:

- * **Le PRI:** (Parti Révolutionnaire-Institutionnel), parti d'Etat au pouvoir depuis plus de 65 ans, est une énorme machinerie politique et d'intenses luttes internes de pouvoir déchirent aujourd'hui le PRI. L'opposition l'accuse d'être pourri par la corruption grâce à laquelle elle aurait assis son pouvoir sur tous les secteurs de la vie mexicaine (des syndicats aux médias, en passant par les universités et la vie associative, ...), mais qui la rongerait aussi de l'intérieur. Il serait aussi nourri de fonds occultes provenant du détournement des fonds d'Etat et du narco-trafic...
- * **Le PAN:** (Parti d'Action Nationale) est un parti de droite, ultra-libéral et réactionnaire. Second parti du pays par sa puissance (surtout dans le nord du Mexique, plus riche) en pleine ascension.
- * **Le PRD:** (Parti de la Révolution Démocratique) est un parti d'opposition, né en 88 de la scission de l'aile gauche du PRI d'avec le parti-père, et qui regroupe aujourd'hui le centre gauche et la gauche légale. Il a vite montré ses limites en perdant beaucoup de sa crédibilité. Il est cependant le seul grand parti de gauche, si bien qu'il a cette particularité de compter parmi ses membres des militants beaucoup plus radicaux que ses dirigeants, militants qui, souvent porteurs d'une double, voire triple casquette, utilisent le PRD comme couverture, porte-voix et d'autres choses encore ...

... aux émissaires

- * **CCRI - CG de l'EZLN:** Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène - Commandement Général de l'EZLN, conseil indien réunissant les représentants des différentes communautés insurgées.
- * **Conai:** commission de médiation, présidé par Mgr Samuel Ruiz, évêque (militant de la théologie de la libération) de San Cristóbal. La Conai assiste aux négociations, et a joué un rôle très important dans le maintien du dialogue.
- * **Cocopa:** accusant la Conai d'être proche des zapatistes, le gouvernement a créé en mars 95 cette commission urgente de médiation concurrente. La Commission pour la Concorde et la Pacification est composée essentiellement de députés et de sénateurs, pour la plupart, membres du PRI. Elle sert d'intermédiaire avec le gouvernement.
- * **Conpaz:** coordination des ONGs pour la paix: regroupe 13 organisations non-gouvernementales actives au Chiapas. La Conpaz s'est formée dès les premiers jours du conflit, en janvier 94, pour demander l'arrêt des combats et le respect des droits humains. Elle fait essentiellement du travail humanitaire auprès des populations touchées par la guerre et l'occupation de l'armée.
- * **FZLN:** Front Zapatiste de Libération Nationale. (Cfr. Rappel des faits 10/01/96)



L'Etat du Chiapas.
L'Etat le plus méridional du Mexique et le plus démuné.
Population: 3.2 millions d'habitants pour 73.700 km², dont 26% d'Indiens. S'ajoute 40.000 Indiens guatémaltèques ayant fui la guerre civile de ces trente dernières années.

Haute panique financière

ou les effets pervers d'un système

L'irruption des zapatistes au Chiapas, a bouleversé les consciences mexicaines, mais a aussi révélé la décomposition d'un Etat. La plume de Marcos a dénoncé l'injustice et l'aliénation du système économique-politique, les assassinats politiques et la «crise des tesobonos» de l'année 1994 ont démontré la perversité de la politique ultralibérale mexicaine, plongeant l'économie nationale (et internationale) dans une situation sans précédent. En mars 1995, **Ignacio Ramonet**, directeur de la rédaction au *Monde Diplomatique*, écrivait: «Le Mexique était le meilleur élève du Fonds monétaire international (FMI), l'exemple pour tous les pays du Sud et de l'Est. Depuis 1982, il avait souscrit à tout: payer la dette extérieure, multiplier les privatisations, accueillir sans limites les capitaux étrangers, réduire les déficits publics, combattre l'inflation, ... En acceptant de payer un coût social exorbitant. (...) Et soudain, le désastre. Dévaluation brutale de la monnaie, fuite éperdue des capitaux, effondrement de la Bourse, et répercussions en cascade («effet Tequila») en Amérique latine, en Asie et jusqu'aux monnaies les plus fragiles d'Europe.

Interdépendance et dérèglementation. Le Mexique n'a échappé à la faillite totale que grâce à l'octroi d'une aide internationale massive de plus de 50 milliards de dollars (dont 20 milliards par les Etats-Unis); l'aide la plus importante jamais accordée à un pays. Si importante que l'on se demande si elle cherche à sauver le Mexique, ou si elle vise plutôt à sauver le système financier international. (...) A quel degré d'absurdité est parvenu le système financier international ? Nul n'arbitre un jeu que nulle règle n'organise, hormis celle de la recherche du profit maximal. Aux yeux de tous, cette crise aura révélé qui sont les nouveaux maîtres de la géofinance: les gestionnaires des fonds de pension et des fonds communs de placement. Ce sont eux que, en langage expert, la presse économique appelle: «les marchés». Le Mexique, le premier, vient d'éprouver les dégâts du déplacement des sommes astronomiques mobilisées par ces gestionnaires. Il y a laissé une part importante de sa souveraineté nationale. La globalisation et la délirante dérèglementation de l'économie favorisent l'émergence de pouvoirs nouveaux, qui débordent et transgressent en permanence les structures étatiques. (...)

N.B.: Quelques mois après la terrible dévaluation du peso (en décembre 94), le système financier mexicain fait face à une nouvelle menace, le *Barzón*. Ce mouvement regroupe des familles et des paysans étranglés par la hausse des taux d'intérêt et qui refusent de rembourser les banques. La nouvelle terreur des banquiers mexicains: un mouvement de désobéissance civile.

Marcos et les olvidados du Chiapas

¿Quién es Marcos? Es el alta-voz del pueblo sin rostro y de todas las minoridades. Escuchar a la cultura maya le ha dado sabiduría. Su sentido del humor ha despistado el Estado y lo revela como creador de un nuevo lenguaje político-poético. El «Sup» se inscribe en una larga tradición de guerrilla y también de «servidores» de los oprimidos, pero es antimilitarista y tiene carisma y personalidad. Lleno de paradojas, Marcos fascina. Quisiera ofrecer al mundo un espejo...

Qui est donc ce Marcos qui parle de la guerre des exclus, de la guerre pour la reconnaissance, le respect, la fin du mépris et non pour ce qui était traditionnellement l'objectif premier des guerrillas latino-américaines: le pouvoir? Peu importe ce que les enquêteurs pourront nous dévoiler de son histoire individuelle. La bonne réponse est celle que fournit Marcos lui-même: «prenez un miroir et regardez-vous». Le passe-montagne occulte son identité pour que les humiliés et les offensés, les rejetés et les écrasés du système mexicain puissent s'identifier à cette image et se dégager de la «douce terreur» dans laquelle ils sont maintenus. Marcos est le stade du miroir de l'émergence du sujet. Il en a le narcissisme, le goût des médias et du spectacle, et le résultat est un mélange de Robin de la forêt maya, de Pancho Villa et de guérillero post-moderne. Mais son humour et sa pratique de l'autodérision préviennent contre l'idéalisation du moi, le culte de la personnalité, et invitent à traverser le miroir, à découvrir l'autre, comme lui-même a été conduit à le faire.

Dans la lignée des «passeurs». Marcos et quelques compagnons s'étaient établis dans le Chiapas, bardés de tous les dogmes et de tous les clichés des révolutionnaires latino-

américains des années 60 à 80. Comme d'autres avant eux, ils se sont efforcés pendant des années de les faire entrer dans la tête des indigènes. «Tes paroles sont dures», leur répliquaient ces derniers, qui disaient ne rien comprendre à ce jargon indigeste. Jusqu'à ce que Marcos se mette à l'écoute des Indiens, de leurs dits et aussi de leur non-dit, de leur silence (cela ne l'a cependant pas rendu laconique). Il s'inscrivait ainsi dans la lignée des transfuges et des passeurs inaugurée dès la Conquête par Gonzalo Guerrero, soldat espagnol qui, survivant d'un naufrage, s'intégra dans une communauté du Yucatan,

«Nous sommes une armée de rêveurs et, pour cette raison nous sommes invincibles. Comment ne pas convaincre avec cette imagination qui emporte tout? Nous ne pouvons pas perdre. Ou plutôt, nous ne méritons pas de perdre...»



devint chef de guerre d'une résistance maya et périt dans un affrontement avec les «conquistadores». Nombreuses ont été les insurrections indiennes dirigées par un blanc ou un métis, nécessaire médiateur pour accéder aux secrets des vainqueurs, ce qui ne les a pas empêchées d'être le plus souvent écrasées dans le sang. Celle des zapatistes ne fait pas non plus le poids militairement et Marcos se présente lui-même comme antimilitariste, «sous»-commandant obéissant à une démocratie communautaire, chef provisoire d'une guérilla qui milite pour sa propre inutilité. Dans cette guerre d'après la chute du Mur où les symboles importent plus que les armes, la communication plus que le rapport des forces, il est l'interprète, le porte-parole des indiens révoltés, l'inventeur d'une parole politico-poétique, irréductible aux stratégies de domination, insaisissable pour les appareils de pouvoir. L'apport de Marcos aura été de se laisser imprégner par l'expérience et par l'imaginaire indiens, de trouver les mots pour les dire et de frapper ainsi au coeur, de pulvériser toutes les langues de bois. (...)

Yvon Le Bot (directeur de recherche au CNRS), paru dans *Libération*, le 14/03/95

Pour la liberté d'expression...

Por la libertad de expresión... Una de las cosas que suscita la fascinación y la admiración del mundo por el movimiento zapatista es su apertura de espíritu. Su grito es el de última extremidad. Lo más increíble es que los Zapatistas guardan a pesar de todo una línea firme por cierto, pero relativamente moderada. Proclaman que la lucha armada es el único medio que encontraron para hacerse escuchar, pero reconocen y sostienen toda otra forma de lucha. La libertad política no puede vivir sin libertad de expresión, y el Estado mexicano controla todo el sector de la edición. Es dentro de este contexto, en el cual los medios de comunicación no permiten siquiera a la gente expresarse sobre problemas de fondo, que nació *La Guillotina*. Esta revista trimestral, fundada en el 1983 por estudiantes de la capital, procura llenar el vacío de un espacio de expresión para los jóvenes (y menos jóvenes). Aquello es tanto más estratégico que los jóvenes son a menudo un motor de cambio social.



«A travers l'humour, l'auto-dérision, c'est toute la créativité d'une société qui invente l'avenir. Le leur, certes, et peut-être le nôtre. Non qu'il s'agisse d'encore vivre par procuration, à travers les luttes du tiers monde, entre héroïsme de papier et remords d'encre. «Depuis les montagnes du Sud-Est mexicain» s'élabore une pensée politique qui atteint à l'universel, défendant avec aplomb un espace politique, démocratique, pluriel.»

Joëlle Kwaschin

Une des choses qui suscite la fascination et l'admiration du monde pour le mouvement zapatiste, c'est son ouverture d'esprit. Son cri est celui de la dernière extrémité, et pourtant les zapatistes gardent une ligne qui est certes ferme, mais modérée: ils proclament que la lutte armée est le seul moyen qu'ils aient trouvé pour se faire entendre, mais reconnaissent et soutiennent toutes les autres formes de lutte, notamment par la voie de la presse. Cette voie est, comme les autres, difficile. L'Etat contrôle en effet tout le secteur de l'édition et les médias ne permettent donc même pas aux gens de s'exprimer sur les problèmes de fond. C'est dans ce contexte qu'est née *La Guillotina*. Cette revue trimestrielle, fondée en 1983 par des étudiants de la capitale, s'est fixé pour but de combler le vide d'un espace d'expression propre aux jeunes. Et c'est d'autant plus stratégique que les jeunes sont souvent un moteur de changement social!

Pour une voix alternative. *La Guillotina* est ainsi devenue un espace où l'on peut se permettre de mettre en question le fonctionnement de la vie politique. Face au libéralisme à outrance, qui exacerbe des problèmes d'exclusion déjà graves, on explore des alternatives à une véritable crise de civilisation. La revue

Pour en savoir plus :

Marie-José Nadal, «A l'ombre de Zapata», Ed. du Félin, 1995
 «Feu Maya. Le soulèvement du Chiapas», Ed. Ethnies-documents, 1995
 Yvon Lebot, «Marcos et les olvidados du Chiapas», in *Libération*, 14/03/95
 André Aubry, «Zapatistes et société civile», in *La Revue Nouvelle*, VI-VII
 Joëlle Kwaschin, «¡Ya Basta!», in *La Revue Nouvelle*, VI-VII
 Octavio Moreno, «La utopie indienne», in *La Guillotina*, n°28, verano 1994
 Alain Daems, «Le combat politique des Indiens», in *Demain Le Monde*, n°2, 1996
 Dossier de presse zapatiste, vol.1, Collectif Chiapas de Liège, 4/1/96
Le Monde Diplomatique, février, 1994, mai 1994, et mars 1995
Manière de Voir, n° 28 et 29
 Dossier de presse «Mexique» du journal *Le Soir*
 Quotidiens *La Jornada* de México

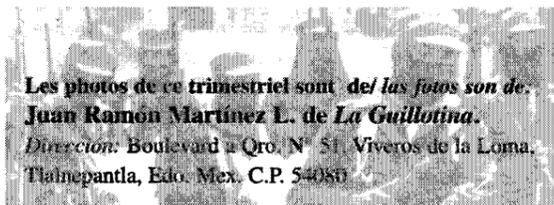
Dans ce numéro/Indice :

Le défi du Chiapas - La dimension universelle, par Eduardo Galeano, p.1
 Pourquoi la révolution ? Une situation particulière, par Victorien Lavou, p.1
Utopia Maya, par Octavio Moreno, p.2
 Le réveil de la société civile, d'après André Aubry, p.2
 Rappel chronologique, p.2
 Le combat politique des Indiens, par Alain Daems, p.3
 Marcos et les «olvidados» du Chiapas, par Yvon Le Bot, p.3
 Haute panique financière, par Ignacio Ramonet, p.3
 Acteurs du paysage politique, p.3
 Pour la liberté d'expression..., par Michel Wéry, p.4
 Référence de comités de soutien en Belgique et en France, p.4
 Pour en savoir plus, p.4
 Actualités: des chômeurs pour la coopération au développement, p.4

Una voz alternativa. Así que *La Guillotina* volvió a ser un sitio en el cual uno es libre de someter a discusión pública el funcionamiento de la vida política. Frente al liberalismo salvaje, que exacerba los ya graves problemas de exclusión, se exploran alternativas a una verdadera crisis de civilización. La revista se abrió a grupos alternativos o habitualmente excluidos en México como las feministas, los ecologistas, los homosexuales y los comunistas libertarios. Y cuando el movimiento zapatista se levantó, *La Guillotina* hizo naturalmente parte de las numerosas asociaciones civiles que formaron la Convención Nacional Democrática, un frente que busca transformar pacíficamente a la sociedad mexicana. En medio de una crisis siempre más profunda desde la apertura total de la economía mexicana a la competencia norteamericana, la viabilidad de *La Guillotina* depende más que nunca del empeño de su equipo redaccional. Cada cual trabaja gratuitamente, y la misma venta pasa por una red completamente informal. ¡ la revista busca socios redaccionales y financieros !

s'est ouverte à des groupes habituellement exclus au Mexique, comme les féministes, les écologistes, les homosexuels et les communistes libertaires. Et lorsque le mouvement zapatiste s'est levé, *La Guillotina* a naturellement fait partie des nombreuses associations civiles qui ont formé la Convention Nationale Démocratique, un front visant à transformer pacifiquement la société mexicaine. Au milieu d'une crise toujours plus profonde depuis l'ouverture totale de l'économie mexicaine à la concurrence nord-américaine, la viabilité de *La Guillotina* tient plus que jamais de l'exploit quotidien. Tout le monde y travaille gratuitement, et la vente elle-même passe par un réseau complètement informel. Avis aux amateurs : la revue cherche des partenaires rédactionnels et financiers !

Michel Wéry, responsable de projets au Venezuela et au Maroc



Les photos de ce trimestriel sont des photos de Juan Ramon Martinez L. de La Guillotina.
 Dirección: Boulevard Oro, N° 51, Viviendas de la Loma, Tlalnepantla, Edo. Mex. C.P. 54080

Adresses de comités de soutien:

En Belgique:

* Collectif Chiapas de Liège
 23, rue Pierreuse
 4000 Liège
 * Comité chiapas
 25, rue du pot d'Etain
 7500 Tournai
 * Mexicokomitee Gent
 p/a 16, Lammerstraat
 9000 Gent
 * Mexicokomitee
 207, Damburghstraat, bus 3
 2060 Antwerpen

En France:

* Réseau Solidarité Mexique
 c/o Cosopac
 21ter, rue Voltaire
 75011 Paris
 * Alliance Zapatiste de Libération Sociale (AZLS)
 5, rue de Douai
 75009 Paris
 * Comité de solidarité aux peuples du Chiapas en lutte
 33, rue des Vignobles
 75020 Paris

Sites Internet:

-Site (Homepage) de l'EZLN:
<http://www.peak.org/~justin/ezln>
 -Quotidien *La Jornada*: <http://serpiente.dgsc.unam.mx/jornada>
 -Périodique Proceso:
<http://proceso.web.com.mx>

Aux rayons...

«Les anges sont fatigués» de Christine Coosemans. A 25 ans, après une expérience prolongée d'un chantier aux Philippines, Christine part à Sarajevo pour l'ong française Equilibre... De cette ville, nul n'a pu en sortir sans être porteur d'un message. Celui de Christine, témoignage saisissant sur «l'homme en temps de guerre», agit comme un miroir de notre conscience. Edité par Bernard Gilson Editeur, 124 p.; en vente chez Chantiers Jeunes, 450fb.

Memo-Agenda

Voici une liste non exhaustive des activités de Chantiers Jeunes pour ce trimestre, à l'exception des réunions mensuelles et week-ends organisés par les responsables. Pour plus d'informations, téléphonez-nous.

- 3 janvier: réunion pour les participants long-terme.
- 10 janvier: vernissage de l'exposition «Dialogue interculturel en terre maya» à la Maison de l'Art Actuel des Chartreux, Bxl.
- 26 janvier: réunion mensuelle des responsables.
- 1er, 2 et 3 février: participation au salon «People. Les partenaires de l'humanitaire», Bxl.
- 3 février: participation à la soirée «Chant pour l'Amérique latine», au Windows, Bxl.
- 5, 6 et 7 février: réunion d'info générale (Asie/Amérique latine/Afrique) pour les participants.
- 21 février: formation avec les nouveaux responsables.
- 23 février: réunion mensuelle des responsables.
- 29 février: table-ronde avec l'asbl Transmission.
- 2 mars: participation à la Journée de solidarité avec Cuba, VUB.
- 5 mars: conférence/débat du CSA: «Culture et développement et développement des cultures» par Ph. de Patoul, à l'ULB.
- 13 mars: jeu/débat «Coopérer c'est l'avenir» animé par le CNCD.
- 19 mars, 26 mars et 2 avril: formations sur la gestion de groupes par M. Rozensztrauch de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente.
- 20 mars: participation à la Journée universitaire de la Paix, ULB.
- 21 mars: participation à la Foire des Vacances Alternatives, Ecume des Jours, LLN.
- 21 mars: conférence de Th. Verhelst: «Quelles utopies le tiers-monde nous offre-t-il pour le XXIème siècle?» au Centre culturel des Riches-Clares, Bxl.
- 22 mars: réunion mensuelle des responsables.
- 25-29 mars: participation au IVème Festival de Louvain-la-Neuve avec l'exposition de photographies de L. Duveiller: «Enfants de la rue de Bucarest», Maison Etudiante.
- 29,30 et 31 mars: week-end de formation à Jennevaux pour les groupes Guatemala, Bolivie, Madagascar et Roumanie.

Actualités

Des chômeurs pour la coopération?

Un projet de loi consistant à envoyer de jeunes demandeurs d'emploi en coopération au développement est en passe de voir le jour. Sa mise en oeuvre - qui pose de nombreuses questions - repose sur trois acteurs: le Ministère de l'Emploi et du Travail ainsi que le Secrétariat à la Coopération au Développement, chargés de créer un cadre légal et d'apporter un soutien financier, et les ONGD qui envoient des coopérants, chargés de mettre sur pied des projets concrets intégrant des chômeurs. L'intérêt d'un tel projet? «Il s'agit d'une initiative pour donner la possibilité à des jeunes demandeurs d'emploi de faire un stage qui n'est pas un travail de coopération mais une démarche interculturelle au sein d'un projet d'une ONGD», nous dit-on au Secrétariat à la Coopération. Cette sensibilisation de notre propre opinion publique à la solidarité internationale et l'apprentissage de la réalité d'un pays du Sud grâce à une expérience concrète de vie ressemble très fort à notre «formule long terme». A suivre, donc, de très près...

Talon réponse

1. Je désire m'abonner au trimestriel «Quinoa» (4 numéros par an + frais d'envoi). Je verse 200Fb au n° de compte suivant: 310-1025698-09, avec la mention «Quinoa».
2. Je suis intéressé(e) par un projet:
 Veuillez m'envoyer de plus amples renseignements.
 nom: Prénom:
 Adresse:

 Tél: Date de naissance:

Coupon à nous renvoyer:
 73, rue Bosquet - 1060 Bruxelles - Belgique

Tel: 02/534.48.82 - Fax: 02/537.96.61